

Dossier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR UNE HISTOIRE DES FEMMES **RETROUVER NOS VISAGES DANS LE MIROIR**

Dans le cadre de l'association « Femmes, féminisme et recherche », un groupe « Femmes et histoire », s'est constitué à Genève au cours de ces dernières années. Ce groupe se compose d'une vingtaine de femmes, universitaires pour la plupart. Toutes portent un intérêt particulier à l'histoire des femmes, mais peu d'entre elles ont reçu une formation d'historienne. Issues des facultés de Sociologie, de Pédagogie, de Sciences Politiques ou de Lettres, elles sont venues à l'histoire en suivant un cheminement personnel.

Le groupe « Femmes et histoire » s'est tout d'abord adonné à la lecture d'ouvrages historiques relatifs à quelques aspects de l'histoire des femmes. Plusieurs thèmes ont ainsi été abordés, telle l'histoire de la maternité. Chaque lecture a donné lieu à d'amples discussions, au cours desquelles s'échangent connaissances livresques et opinions subjectives. Dans un deuxième temps, l'approche factuelle a cédé la place aux questions d'ordre épistémologique : nous nous sommes interrogées sur le pourquoi et le comment de l'histoire féministe.

Les textes qui forment le présent dossier, et qui émanent des participantes au groupe, reflètent quelques-unes des préoccupations qui se sont exprimées à l'occasion de ces débats. Chaque article est suivi de la signature de son auteure et n'engage qu'elle, dans la mesure où le groupe « Femmes et histoire » ne s'est pas formé un système de pensée homogène.

L'une des préoccupations majeures du groupe romand « Femmes et histoire » consiste dans la mise au jour de ce qui a été écrit et publié dans le domaine de l'histoire des femmes en Suisse romande. Il s'agit en somme, pour l'histoire des femmes, de revendiquer sa propre histoire. Cette entreprise a démarré sous l'impulsion

des travaux de deux chercheuses zürichoises visant à établir un « Recueil de sources » sur le plan suisse (cf. article en p. 16).

Devant l'ignorance qui règne dans ce domaine, nous avons estimé important de recenser le savoir acquis. Entreprise difficile pour le peu de forces et de temps dont nous disposons, car, dans les faits,

rien ne facilite le recensement des travaux universitaires et non universitaires. C'est pourquoi nous n'avons réussi qu'à tracer un tableau impressionniste des tendances de recherche.

Les diverses institutions de recherche sont, soit étrangement démunies de fichiers bibliographiques, soit pourvues de fichiers incomplets parce qu'ils n'annoncent que les travaux les plus récents. Une fois les références « arrachées de l'ombre », nous nous sommes aperçues que certains documents concernant l'histoire des femmes gisaient tout simplement en vrac au fond des bibliothèques ! Quel meilleur symbole pour signifier la dévalorisation des recherches sur les femmes !

TRAVAUX OUBLIES

Les travaux de diplôme ne font pas, la plupart du temps, l'objet de publication. Du feuillet au livre, rares sont ceux à qui l'on permet de franchir le pas. Pourtant, nous avons été surprises par l'excellente qualité de la majeure partie de ces recherches en histoire des femmes.

Certains travaux valables ont été dispersés, éliminés des bibliothèques, précipitant leur chute dans l'oubli. Il semble intéressant de relever combien ces recherches à propos des femmes sont occultées en qualité et en quantité.

À la faveur d'un survol sur le contenu des différents travaux historiques que nous avons pu recenser, plusieurs réflexions sont dignes d'être mentionnées ici. Tout d'abord, certains travaux de recherche datant de la première moitié de ce siècle n'ont pas perdu de leur pertinence. Ils demeurent précieux en tant que sources de seconde main au service de recherches actuelles. (par ex. : Simone Schurch, « **Les périodiques féministes, Essai historique et bibliographique** », 1942, Diplôme de l'École des Bibliothécaires)

Par ailleurs, une nette progression quantitative, calculée à partir du nombre de titres de travaux de recherche recensés par nos soins, se dessine aux alentours des années 75. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce phénomène peu surprenant : l'essor du mouvement féministe de la troisième génération, les retombées de mai 68, l'accroissement de

Clapham, Londres. « Leçon de lessive » dans une école d'enseignement ménager, vers 1900.



la présence des femmes dans les universités...

Les sujets de prédilection des historiennes en histoire des femmes appartiennent sans conteste, toute considération chronologique écartée, aux champs de l'histoire économique et sociologique. On ne pourra s'empêcher, pour cette dernière, d'y déceler l'influence de la jeune histoire des mentalités, d'une nouvelle tendance historiographique qui a ouvert les sphères d'investigation jusqu'à susciter l'étude de la sorcellerie ou de la paillardise. (par ex. : Myriam Egli, « **La paillardise à Genève entre 1730-1734** », Mémoire à la Faculté des Lettres, Genève, 1981). L'histoire politique, pédagogique, l'histoire juridique, « morale », médicale et religieuse viennent ensuite dans les préoccupations des historiennes, si l'on en croit notre classement thématique quantitatif¹.

LE CONTINENT NOIR

La plupart de ces travaux historiques ont la femme pour unique objet de recherche. Ils éclairent, l'un après l'autre, une petite parcelle de ce « continent noir » qu'est l'histoire des femmes. Tous ont un contenu très riche, et mériteraient d'être mieux connus, si ce n'est publiés. Il n'en reste pas moins qu'il faut distinguer l'histoire des femmes de l'histoire féministe. La seconde comprend, certes, la première, mais elle lui ajoute une dimension épistémologique différente et fondamentale. « La recherche féministe part de l'idée que les femmes sont un groupe social opprimé, que cette oppression a un caractère historique, qu'elle est, donc, susceptible d'être abolie. Il s'agit d'une pratique de recherche engagée² »

Nous avons pu constater que sur l'ensemble des travaux que nous avons pu consulter, la tendance appartient davantage à l'histoire des femmes qu'à l'histoire féministe au sens où nous l'entendons.

Pour ne parler que des mémoires universitaires écrits sous les auspices de l'Université de Lausanne et Genève, la majorité des thèmes de recherche cités ci-dessus ont été traités en Faculté de Lettres. Citons en exemple deux travaux effectués au département d'Histoire de Dornoy (Lausanne) : « **La situation de la femme dans une industrie horlogère entre 1955 et 1975** » par Christine Déglise et « **Féminisme et Socialisme : une articulation difficile** », par Annick Mahaim.

« PAS SÉRIEUX »

Ces travaux de recherche, aux thèmes économiques et politiques marqués, sortent, en fait, de lieux de recherche « généralistes », et non pas, comme on pourrait s'y attendre de départements universitaires spécifiques, à savoir his-

toire économique, sciences politiques ou même droit. Deux raisons à cela : la première est que les femmes « gonflent » les rangs des facultés littéraires. La probabilité qu'une recherche en histoire des femmes y soit menée est, donc, bien plus élevée qu'ailleurs. La deuxième, et tout est lié, est que l'encadrement professoral des autres départements alimente encore souvent le traditionalisme misogyne bon teint : « Une recherche sur les femmes, ce n'est pas sérieux » !



Début 1900 : fabrication de sacs par une femme de docker. La paye était misérable, et l'ouvrière était mise à l'amende au moindre soupçon d'indiscipline ou de négligence.

La très grande majorité des recherches en histoire des femmes sont, aujourd'hui, le fait d'universitaires. Par contre, en se référant à l'histoire du début de ce siècle en Suisse romande, il apparaît que quelques femmes responsables d'associations féminines, bénévoles, parfois originaires de milieux bourgeois aisés, et/ou célibataires, disponibles en temps et en argent, sont à l'origine des premiers travaux de recherche sur l'histoire des femmes³.

Les relais de transmission d'une connaissance historique se sont, ainsi, modifiés au cours du temps, sans pour autant s'exclure. Militantes bénévoles et femmes universitaires, deux marginalités qui coexistent toujours. Mais l'information passe mal entre ces deux pôles, du fait d'un langage différent, d'identités locales distinctes.

RECHERCHE SQUELETTIQUE

En conclusion, la recherche en histoire des femmes et la recherche féministe

surtout restent squelettiques en Suisse romande. La prise de conscience et les énergies font certainement encore défaut. La plus grande lacune à combler dans l'immédiat est l'absence de réseau de communication entre chercheuses. Deux voies s'ouvrent : la voie institutionnelle, par laquelle pourrait s'instaurer une coordination entre les chercheuses, diachroniquement et synchroniquement, par laquelle pourrait s'instaurer également un système de recensement des

travaux égarés dans les bibliothèques. Une autre voie, moins centraliste, tendrait à créer des réseaux de communication autonomes. Dans ce cas, la tâche est plus ardue, mais moins rigide. Le Congrès de l'Association **Femmes Féminisme Recherche**, organisé à Genève en ce mois de novembre⁴, donnera peut-être l'occasion de tisser ces liens de communication et d'information essentiels pour le développement de la recherche en histoire des femmes.

Anne-Marie Kühn-Laborde
et Manuelle Pernoud

¹ Il nous est impossible de publier ici la liste des titres que nous avons relevés. Les lectrices qui désirent en prendre connaissance peuvent s'adresser à : Manuelle Pernoud, 44 av. Moillebeau, 1209 Genève.

² Association Femmes Féminisme Recherche, Projet de Plateforme.

³ cf : Woodtli Suzanne, Du féminisme à l'égalité politique ; un siècle de lutte en Suisse, Payot, Lausanne, 1977.

cf également : Jaggi Raymonde, Histoire des paysannes vaudoises 1931-1981, Association des paysannes vaudoises.

⁴ cf agenda.

ENTRETIEN AVEC DEUX HISTORIENNES

UNE MEMOIRE A RECONSTRUIRE

Auteurs de « **Retard de règles** », ¹ Annick Mahaim et Ursula Gaillard ont accepté de répondre à certaines questions fondamentales que se posent les participantes au groupe « Femmes et histoire ».

Femmes et histoire — Vous êtes féministes et historiennes de formation. Est-ce pour vous un besoin, une nécessité d'écrire l'histoire des femmes ?

Ursula — Pour moi, il s'agit d'une envie, une envie liée à mon engagement dans le mouvement féministe. Il existe tant de travaux historiques où il n'est jamais question des femmes ! En écrivant « **Retard de règles** », nous avons ajouté un petit grain de sable dans l'immense plage d'une mémoire collective à reconstruire. Les femmes n'ont pas de bagages écrits.

Fh — Qu'est-ce que la recherche historique « féministe » à vos yeux ?

Ursula Gaillard



Une dénonciation de la misogynie ? Une révélation de mécanismes sociaux oppressifs ?

Annick — Au début de notre recherche, j'avais besoin de dénoncer. Mais je pense qu'il faut se méfier des préjugés. Une histoire écrite dans un sens polémique peut manquer de rigueur. C'est pourquoi je préfère écrire une histoire des femmes rigoureuse plutôt qu'une histoire féministe. Même si l'on s'engage, il ne faut pas être simpliste. Par ailleurs, l'histoire a beaucoup évolué. Les féministes ont-elles inventé de nouveaux concepts ou de nouvelles méthodes ? L'histoire des femmes se rapproche de l'ethnologie historique, ou de l'histoire des archétypes et des fantasmes, qui n'a pas attendu le féminisme pour exister.

U — L'Histoire des Femmes est le produit d'une combinaison entre, d'une part, une conscience féministe et, d'au-

Annick Mahaim



tre part, les conséquences d'une évolution historiographique, celle qui a permis l'émergence de la « Nouvelle histoire ». Il faut que la flamme féministe demeure pour que s'écrive l'histoire des femmes, ne serait-ce que pour encourager les historiens(ennes) à poursuivre dans cette voie.

Fh — Dans votre livre « Retard de règles », vous avez abordé les thèmes de la contraception et de l'avortement. Pensez-vous que l'histoire des femmes passe par celle de leur corps ?

A — Oui, je pense, parce que la maternité a toujours différencié l'homme et la femme. De cela au moins on est sûr ! C'est d'ailleurs dans ce champ d'investigation que nous avons trouvé les sources historiques les plus intéressantes.

U — Pour moi, c'est une histoire à écrire en priorité.

Fh — Vos sources sont particulièrement abondantes, mais les témoignages historiques que vous citez donnent essentiellement la parole aux hommes, la parole féminine n'ayant guère été transcrite. Comment faites-vous pour garder une distance face à ce discours normatif ?

A — Il s'agit de décrypter ces sources. L'angle d'attaque de la recherche me semble le facteur le plus important et le plus déterminant.

U — Une mise en évidence critique du discours masculin ne peut pas être accusée de donner la parole aux hommes. Nous procédons, en fait, à un recensement des attitudes et des opinions masculines qui prédominent à une époque donnée. Si nous voulions écrire l'histoire de ce que pensaient les femmes, nous devrions construire sur un vide documentaire. On ne peut inventer des sources qui n'existent pas. Mieux vaut alors cerner le vide avec de la matière. En écrivant « **Retard de règles** », nous ne prétendons nullement avoir cerné ce vide. Cela nécessiterait une recherche colossale !

A — Je ne crois pas à un discours homogène des femmes. C'est un mythe ! Rien ne prouve que les femmes pensaient différemment que les hommes. Les mouvements antiféministes étaient nombreux au début du siècle. Bien sûr, nous avons utilisé des témoignages de militantes féministes et des journaux féministes : ils sont pratiquement les seuls à apporter un point de vue critique de l'époque.

Fh — Pensez-vous qu'en tant que femme vous abordez l'histoire différemment qu'un homme le ferait ? ►

U — Je n'en suis pas convaincue, mais je pense que les questions posées aux sources sont tout de même différentes. Il est indéniable qu'il a fallu attendre les années soixante pour s'interroger, en histoire, sur le rôle et sur la place de la femme. Les hommes historiens le font moins, peut-être par peur ou par honte. C'est dommage, parce que plus il y aura de travaux bien faits, mieux cela vaudra.

A — Il est vrai qu'il y a dix ans, l'historien devait se confronter à des féministes plus enragées que maintenant ! Je ne sais si une femme aborde différemment l'histoire et je me demande si être proche d'un sujet par l'affect permet de mieux le décrypter ?

Fh — **Parallèlement à vos recherches historiques, vous assumez, l'une et l'autre, une activité professionnelle, sans compter les charges familiales. Est-ce que l'historienne qui est en vous ne se sent pas un peu frustrée ?**

U — Ce n'est certes pas évident de tout concilier, mais cette situation présente des avantages et des désavantages. La double journée est en même temps un obstacle et une source d'énergie. Faire de l'histoire « à côté », cela m'aide à vivre le quotidien. J'ai heureusement vécu avec des hommes prêts à assumer leur part du travail.

A — Je pense que le problème de la double journée se pose différemment selon les catégories sociales auxquelles on appartient. Nous avons pu faire des choix, ce qui n'est pas le cas de toutes les femmes.

U — La revendication du partage des tâches est légitime. Mais au delà des obstacles familiaux qui peuvent bloquer une femme désireuse de faire de la recherche, il reste le barrage académique. La formation scolaire est sexiste : il est prouvé et connu que les espérances scolaires des filles sont beaucoup plus limitées que celles des garçons. La proportion des femmes qui atteignent le niveau universitaire est par conséquent, moins élevée. Or un titre universitaire reste la seule garantie de la crédibilité d'une recherche. On ne tient pas compte de la motivation. Le problème est loin d'être résolu, d'autant plus qu'une poussée du retour au foyer se fait plus forte. Les media célèbrent la relation mère-enfant.

L'histoire du féminisme compte peu d'acquis !

Propos recueillis par
Manuelle Pernoud

¹ cf. FS novembre 1983.

HISTOIRE DES FEMMES, MA PASSION LE PROJET DE DEUX ZURICHOISES

Depuis plus de trois ans, deux Zurichoises, Elisabeth Joris et Heidi Witzig, consacrent en moyenne deux jours par semaine à l'élaboration d'un « Recueil de sources » sur l'histoire des femmes en Suisse au XIXe et au XXe siècle ; elles ont respectivement un doctorat et une licence en histoire, et travaillent en dehors de l'Université pour gagner leur vie. Mais, à côté de leur travail professionnel et de leurs enfants, elles voulaient continuer à assouvir leur passion pour l'histoire tout en gardant le lien avec le mouvement des femmes ; peu à peu elles ont établi des contacts avec d'autres historiennes de Zurich, Berne et Genève. Aujourd'hui une trentaine de femmes collaborent à cette aventure.

De grands chapitres forment la structure du recueil, tel « Le développement de l'idéologie bourgeoise », « Travaux de femmes », « Profession et vocation de la femme au foyer », « Victoire de l'idéologie bourgeoise », « Organisations féminines-organisations bourgeoises », « Projets néo-féministes », etc. Les sources prises en considération sont très variées : biographies et autobiographies, romans et poésies, articles de presse et témoignages personnels, rapports d'associations, débats parlementaires, enquêtes scientifiques, textes de lois, tableaux statistiques, illustrations, etc.

Les chapitres relatifs à l'idéologie bourgeoise et au travail féminin sont déjà bien documentés et une esquisse d'introduction est rédigée. D'autres chapitres n'ont guère encore pris de forme. Mais le délai de rédaction est prévu pour 1985. En Suisse alémanique, plusieurs éditeurs se montrent intéressés et les Romands en souhaitent une traduction française.

La question du financement sera plus difficile à résoudre, car l'abondance et la diversité des textes et des illustrations demanderont un budget d'impression élevé sans oublier le travail gratuit fourni jusqu'à présent, comme c'est le cas pour la plupart des projets féministes.

A Genève, quelques participantes au groupe « Femmes et histoire » de l'Association **Femmes Féminisme Recherche** ont pris le train en marche (cf article ci-dessus, p. 13 et 14). Elles fouillent dans les sources de leurs propres recherches pour apporter une contribution sous la forme de textes romands signifi-

catifs. Un premier sondage des recherches cachées dans les tiroirs des différents départements d'histoire des universités et écoles sociales romandes a été entrepris. Il permettra une prise de contact direct avec les différentes historiennes romandes susceptibles de contribuer par des sources importantes pour ce recueil.

Anne Marie Käppeli

Pour les intéressées, voici l'adresse de contact : Association **Femmes Féminisme Recherche**, Boîte Postale 133, 1211 Genève 9.

UNE CELLULE DE CLOÎTRE PEUPLÉE D'ENFANTS

Imaginez une cellule de cloître peuplée d'enfants — la solitude traversée par les cris spontanés de la vie, les demandes incessantes des petites choses du quotidien — une solitude portée par un mouvement diffus, sans règles précises, sans avoir l'infrastructure d'une communauté : ni d'économiste qui pense les repas et les achats, ni linge ou nettoyage pris en charge, ni chapelle pour méditer, ni bibliothèque toute prête, ni sécurité financière en temps difficiles...

Ça approcherait des conditions d'écriture d'histoire des femmes. Ça ne pourra pas être une histoire érudite, mais peut-être parente d'une histoire nomade, confrontée à des questions de survie, menée avec une soif de connaître les sources... Sources de vie que les femmes ont connues depuis les temps — lieux égarés de la civilisation, lieux de confrontation avec le monde des hommes, lieux publics, lieux où la femme se perd... et se retrouve... — (amk)

IL N'EST PAS TROP TÔT

pour penser à vos cadeaux de Noël. Un abonnement à FS, ça ne coûte pas cher, ça dure toute l'année, et ça a la couleur d'un bouquet d'azalées. Que cherchez-vous de plus ?

Ecrivez à Edwige (CP 323, 1227 Carouge/GE) ou téléphonez-lui (022) 42 03 15. Elle en sera RAVIE !